

*Pages d'Évangile*

Que les livres saints ne quittent jamais tes mains : *ce conseil, saint Jérôme l'adressait à son neveu Népotien (lettre 52) et à tous ceux qui, comme lui, seraient revêtus de la dignité sacerdotale. À eux, il reviendrait de faire goûter aux fidèles la splendeur de certaines pages d'évangile. Puisse cette nouvelle rubrique vous y aider.*

**L'altercation avec les pharisiens - Jn 8, 46-59**

(évangile du dimanche de la Passion)

Cette page est l'une des plus violentes que l'Évangile connaisse. L'opposition entre les pharisiens et le Christ y est à son paroxysme. Sous peu, la violence des mots cédera à celle des actes, et le Christ sera crucifié.

À vrai dire, l'hostilité ouverte des pharisiens n'était pas récente. Saint Jean avait déjà décrit cette haine suite à la guérison du paralytique rongé par son mal depuis trente-huit ans, réalisée un jour de sabbat (Jn 5, 9). Les chefs du peuple, refusant sciemment de considérer le miracle pourtant évident, réduisirent Jésus à un violateur de sabbat, qui plus est se posant comme l'égal de Dieu : *C'est pourquoi les Juifs cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que, non content de violer le sabbat, il disait encore que Dieu était son père, se faisant égal à Dieu* (Jn 5, 18). Devant cette hostilité, Jésus s'était retiré en Galilée. Après plusieurs mois ainsi écoulés, ponctués de miracles et d'enseignements – dont celui sur le pain de vie – Jésus retourna à Jérusalem pour la fête des Tabernacles (Jn 7, 10). Notre page d'évangile se situe entre cette fête et celle de la Dédicace (Jn 10, 22), autrement dit entre septembre et fin décembre. Nous sommes à quelques mois de la Passion du Christ.

En ce passage, la haine d'une part, l'amour de l'autre, éclatent à chaque mot. À nouveau, le

Verbe incarné venait de se proposer à ces pharisiens, pourtant si rebelles : *Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* (Jn 8, 31-32). Mais ces juifs ne l'en avaient que plus rejeté, s'enfermant dans une haine semblable à celle de Caïn, prête à tuer (Jn 8, 37 et 8, 40). Leur refus du divin salut ne les rendait que plus *fil du diable*, lequel est *homicide dès le commencement* (Jn 8, 44).

**Qui de vous me convaincra de péché ?**

Éclate alors – c'est le premier verset de notre passage – l'indignation de l'Amour. Cri de douleur devant la malice assumée des hommes, cri d'incompréhension devant l'obstination dans le mal, alors même qu'on leur en propose une libération totale : *Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?* (Jn 8, 46). Il faut entendre la véhémence de ces mots ; Jésus y met tout son être. Elle est à la hauteur de la douleur de Jésus : Dieu est venu chez les siens, et Il n'est pas reçu (cf. Jn 1, 11). Pourtant, tout crie en faveur de Jésus, à commencer par son innocence absolue : *Qui de vous me convaincra de péché ?* (Jn 8, 46). En cela, déjà, Il se démarque de tous les autres hommes.

À ceux qui étaient venus lui présenter la femme prise en flagrant délit d'adultère, Jésus



avait dit : *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* (Jn 8, 7). Et tous s'étaient retirés, car tous ont péché. Oui, tout homme est pécheur, et tous peuvent reprendre le cri d'Isaïe : *Malheur à moi, car je suis un homme aux lèvres souillées, et j'habite au milieu d'un peuple pécheur* (Is 6, 5).

Mais le Verbe incarné, venu habiter parmi nous, a assumé notre nature hormis le péché. Il est l'innocence même, *celui en qui le Père a mis toutes ses complaisances* (Mt 3, 17), et qui va donner son humanité sainte comme prix de notre rachat. Paradoxalement, tous ceux qui condamneront le Christ se verront obligés de reconnaître publiquement cette innocence, depuis Caïphe, Hérode et Pilate, jusqu'à Judas : *J'ai livré le sang innocent* (Mt 27, 4).

### ***Tu es possédé du démon !***

Toujours, la sainteté du juste accuse le méchant. Si ce dernier ne se repent, il n'a d'autre alternative que l'injure et le mépris, ultime recours des faibles et des vulgaires. Telle fut la réaction des pharisiens. Pouvait-il en être autrement ? Lorsque la raison n'a plus d'argument, l'obstination n'a d'autres armes que la passion. Ils en arrivent donc aux insultes, avant d'en venir bientôt aux coups (Jn 8, 59) : *Ne disons-nous pas avec raison que tu es Samaritain, et que tu as en toi un démon ?* (Jn 8, 48). Les juifs ne disposaient pas de pires accusations.

Pourtant, Jésus ne relève pas la première. Aux yeux de Dieu, il n'est pas odieux d'être Samaritain. Il l'a dit et montré au puits de Jacob (Jn 4). Tous sont appelés au salut, qu'ils soient juifs, samaritains ou romains : *Il n'y pas de différence entre le Juif et le Gentil, parce que le même Christ est Seigneur de tous, étant riche envers tous ceux qui l'invoquent* (Ro 10, 12). La

### **Le texte évangélique (Jn 8, 46-59)**

46 - *Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?*

47 - *Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu ; c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne l'entendez pas.*

48 - *Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et que vous êtes possédé d'un démon ?*

49 - *Jésus répondit : Il n'y a point en moi de démon ; mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez.*

50 - *Pour moi, je n'ai pas souci de ma gloire : il est quelqu'un qui en prend soin et qui fera justice.*

51 - *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.*

52 - *Les Juifs lui dirent : Nous voyons maintenant qu'un démon est en vous. Abraham est mort, les prophètes aussi, et vous, vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.*

53 - *Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les Prophètes aussi sont morts ; qui prétendez-vous être ?*

54 - *Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu ;*

55 - *et pourtant vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je serais menteur comme vous. Mais je le connais et je garde sa parole.*

56 - *Abraham votre père, a tressailli de joie de ce qu'il devait voir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui.*

57 - *Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham !*

58 - *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.*

59 - *Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se déroba à leurs yeux, et sortit du temple.*

deuxième injure, elle, atteint Jésus au cœur. Elle touche en effet à l'honneur de son Père. Jésus n'est pas fils du démon, mais fils de Dieu. Aussi le traiter de possédé du démon revient à identifier le Père au démon. Et quand le Père est attaqué, Jésus ne peut se taire.

### ***Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort***

Notre-Seigneur est clair. Ce n'est pas son honneur humain qu'Il défend, son Père le fait pour lui : *Pour moi, je n'ai pas souci de ma gloire, il est quelqu'un qui en prend soin qui fera justice* (Jn 8, 49). C'est la gloire de son Père qui est en jeu : *Moi, j'honore mon Père, mais vous, vous me déshonorez* (Jn 8, 49). Tout est dit. Voici décrite l'opposition entre la condition pécheresse que nous partageons tous – le péché déshonore Dieu – et celle du Christ, l'innocence même, tout honneur pour le Père. Oui, en leur péché, ces pharisiens sont fils du démon, tandis que Jésus est Fils de Dieu. Leur père et son Père sont irréconciliablement ennemis : *Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous faites ce que vous voyez chez le vôtre* (Jn 8, 38).

Entre ces deux pères, il nous revient de choisir, par nos actes. Et à nouveau, le Christ propose son salut à ces hommes, pourtant si indignes de lui : *En vérité en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais*



*la mort* (Jn 8, 51). De la mort du péché, Il vient nous extirper. Non content d'être l'innocence même, Il veut encore la redonner à ceux qui l'ont perdue. Le Baptiste l'avait signalé : *C'est lui l'Agneau de Dieu, c'est lui qui enlève le péché du monde ... Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui* (Jn 1, 29 et 3, 36).

*Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort* : Cette promesse est tout simplement le cœur de l'évangile. Fondamentalement, le chrétien est celui qui prend part à la résurrection du Christ ; ici-bas par la rémission des péchés et la vie nouvelle de la grâce, dans l'au-delà par la vie éternelle ; et bientôt, à la fin des temps, par la résurrection glorieuse des corps.

### ***Nous voyons que le démon est en toi***

De ce salut, les pharisiens ne veulent pas. Du regard divin, ils n'ont que dédain. La vie dont ils parlent n'a rien que d'humain : *Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi du dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort ? Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts !* (Jn 8, 53). Dans leur folie qui rejette la Vie, ils réitèrent leur blasphème : *Maintenant, nous voyons que tu as un démon en toi* (Jn 8, 52).

À Jésus, ils opposent Abraham et les prophètes, la Loi et les livres sacrés qui sont tout pour eux. Mais ces livres saints, ils ne les ont pas



saisis : ils ne parlent que du Messie ! Ils ne les ont pas saisis, car seul *celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu* ; et, continue Jésus, *parce que vous n'êtes pas de Dieu, vous ne l'entendez pas* (Jn 8, 47). Aussi ces livres les accusent-ils, avait-Il déjà dit : *Votre accusateur, c'est Moïse. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit* (Jn 5, 37).

En appellent-ils à Abraham ? Jésus invoque son témoignage : *Abraham votre père, a ressenti de joie de ce qu'il devait voir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui* (Jn 8, 56). Admirable parole, en ce qu'elle souligne tant l'immortalité d'Abraham que l'éternité du Fils de Dieu. À ces juifs qui ont pour seul horizon cette terre de misère, Jésus commence par dire combien Abraham, quoique mort, est vivant, tandis qu'eux-mêmes, quoique vivants, sont morts. Ils sont morts car Dieu, qui est la vie de l'âme, n'est plus en eux ; Abraham, quoique mort, vit dans le sein de Dieu.

Et depuis les limbes, le mystère de l'Incarnation fait toute sa joie. Mais Jésus dit plus encore : alors même qu'il était sur terre, Abraham entrevit le mystère trinitaire, et ce fut sa plus grande joie.

### **Avant qu'Abraham fût...**

Dans leur colère, les pharisiens s'étaient exclamés : *Qui prétends-tu être ?* (Jn 8,53) Comment à deux mille ans de distance, peux-tu te déclarer contemporain d'Abraham ? (Jn 8, 57) Splendide est la réponse de Jésus : *Avant qu'Abraham fût, je suis* (Jn 8, 58). Il ne dit pas : Avant qu'Abraham fût, j'étais, ce qu'aurait pu dire un ange. Non, le Christ est plus qu'un ange, Il est Dieu : *Avant qu'Abraham fût, je suis*. Le grec de saint Jean est précis : avant qu'Abraham advint, je suis. Abraham, comme toute

créature, apparaît dans le *devenir*. Jésus, étant Dieu, se situe dans l'*être*. Il est l'être-même subsistant, l'être éternel. C'est le nom même de Dieu, le nom par lequel Il s'était désigné à Moïse (Ex 3, 14), le nom que la loi juive interdisait de prononcer, par respect. Et voici que Notre-Seigneur non seulement le prononce, mais se l'attribue : *Avant qu'Abraham fût, je suis*. Les juifs ne s'y trompent pas, et c'est pourquoi ils veulent lapider Jésus (Jn 8, 59). Refusant de l'adorer comme Dieu, ils le considèrent comme blasphémateur. Ils le diront ouvertement à Pilate : *Nous avons une loi, et, d'après notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu* (Jn 19, 7).

*Jésus se déroba à eux et sortit du temple* (Jn 8, 59). Quel symbole ! Refuser obstinément la divinité et la seigneurie de Jésus, c'est se condamner soi-même à la mort, à la mort définitive : *Il se déroba à leurs yeux, et sortit du temple*. Parole terrible ! Dieu se déroba aux yeux du pécheur,

la conscience de ce dernier s'aveugle. Dieu qui était sa lumière le quitte, Il sort de son âme comme Il sort du temple.

\*

Il peut paraître surprenant que Dieu permette l'étalage d'une telle haine à son endroit. Était-Il donc impuissant à faire taire ses opposants, n'aurait-Il pu les anéantir sur le champ ? De génération en génération la question se renouvelle, et peut-être davantage encore en notre déchéance actuelle. C'est oublier que la puissance du phare se manifeste dans la tempête, et que l'artiste use du contraste pour faire ressortir son sujet principal. Ainsi Jésus a-t-Il utilisé la haine de ces hommes pour révéler de façon inégalée la majesté de sa divinité.

**Abbé P. LA ROCQUE**



## L'adoration de Notre-Seigneur à la messe

Nous voudrions profiter de quelques numéros du Pescadou pour parler de la messe. Celle-ci est un trésor, peut-être méconnu. Mgr LeFebvre lui-même l'a laissé entendre dans son sermon de jubilé sacerdotal. Évoquant ses premières années de ministère en Afrique, il disait : « Là, j'ai commencé à apprendre ce qu'était la messe. Certes, je connaissais par les études que nous avions faites, ce qu'était le grand mystère de notre foi, mais je n'en avais pas compris toute la valeur, toute l'efficacité, toute la profondeur. » Et après une vie sacerdotale bien remplie, quand il fondera la Fraternité Saint-Pie X, il écrira dans les statuts de l'œuvre : « Les membres de la Fraternité vivront dans cette conviction que toute l'efficacité de leur apostolat découle du sacrifice de Notre Seigneur qu'ils offrent quotidiennement. »

Ces articles viseront donc à toujours mieux connaître ce mystère de notre foi, pour mieux l'aimer et mieux y puiser toutes les grâces dont nous avons besoin. Nous allons commencer par aborder en détail les quatre fins de la messe : pourquoi Notre Seigneur continue-t-Il de descendre sur nos autels ? La réponse est très belle et peut même être l'objet de notre méditation : pour adorer Dieu le Père, le remercier, apaiser sa justice, lui demander et obtenir de lui des grâces.

Commençons donc ce mois-ci par la première fin : à chaque messe, Jésus Christ adore Dieu son Père pour nous. Qu'est-ce que l'adoration ? C'est peut-être la notion que l'on comprend moins facilement de nos jours. Remercier Dieu, apaiser sa justice, lui demander des grâces : cela, on le comprend bien. Mais que signifie exactement adorer ? Car cela ne veut pas dire, comme beaucoup le pensent, « aimer très fort » ... Il est important de connaître cette notion, car c'est quand même l'objet du premier commandement : « Tu adoreras Dieu seul ».

Pour comprendre, reprenons l'Évangile du premier dimanche de Carême et la troisième tentation du démon. Le tentateur montre à Jésus tous les royaumes du monde et leurs richesses : *Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores*. Et Notre-Seigneur de répondre : *Arrière Satan ! Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, c'est lui seul que tu serviras* (Mt 4, 9-10). Cette scène donne un premier élément de réponse : l'adoration est un geste extérieur (pas seulement, on va le voir), par lequel on reconnaît la supériorité d'une personne, et qui indique donc que l'on veut se soumettre à lui, obéir à cette personne. Si Jésus-Christ s'était



prosterné, on aurait pensé alors que le démon lui est supérieur et que le Christ lui obéit.

Regardons notre quotidien. Un homme peut nous être supérieur en puissance, en expérience, en science, en vertu. On se sent alors porté à témoigner une estime particulière envers lui. Face à un professeur aussi pédagogue que compétent, des élèves normaux se sentent portés à l'honorer. Il en est de même vis-à-vis d'un médecin connaissant parfaitement son domaine et doué d'un bon jugement, ou vis-à-vis d'un artisan maîtrisant son art, aussi dévoué qu'honnête : on témoigne naturellement de l'estime pour de tels professionnels.

Une supériorité constatée donne naissance à un sentiment d'admiration, mêlé de déférence et de respect : c'est une sorte de culte. On va vouloir honorer quelqu'un de supérieur, aimer lui obéir, faire sa volonté. Il est à noter que plus un homme nous semble supérieur, plus grand sera l'honneur que nous aurons pour lui. Quand le supérieur du district de France de la Fraternité est venu en notre chapelle, les marques d'honneur ont été plus grandes pour lui que pour le desservant habituel ; « on a mis les petits plats dans les grands », et cela est bien normal.

Une supériorité constatée donne naissance à un sentiment d'admiration, mêlé de déférence et de respect : c'est une sorte de culte. On va vouloir honorer quelqu'un de supérieur, aimer lui obéir, faire sa volonté. Il est à noter que plus un homme nous semble supérieur, plus grand sera l'honneur que nous aurons pour lui. Quand le supérieur du district de France de la Fraternité est venu en notre chapelle, les marques d'honneur ont été plus grandes pour lui que pour le desservant habituel ; « on a mis les petits plats dans les grands », et cela est bien normal.

Après ces explications, on comprendra qu'à Dieu, qui est infiniment supérieur à tout, est dû le plus grand respect, le plus grand honneur possible. Ce respect par excellence s'appelle adoration. Adorer Dieu, c'est reconnaître de tout son être, aussi bien intérieurement avec son âme qu'extérieurement avec son corps, la supériorité de Dieu et son excellence, et s'y soumettre. Notons encore que l'action par laquelle on adore se dit « rendre un culte ». Voilà pourquoi le catéchisme de saint Pie X en-



seigne que l'on accomplit le premier commandement de Dieu par l'exercice du culte intérieur et extérieur. Pour ce qui concerne le culte intérieur, j'adore Dieu par la foi, l'espérance et la charité. La première vertu me fait connaître l'excellence de Dieu et sa supériorité ; par la deuxième, je m'appuie sur sa toute-puissance et sa bonté, et la troisième me fait tendre à l'union avec lui. Quant au culte extérieur, ce sont tous les gestes qui expriment le culte intérieur. Comme dit Notre-Seigneur : *Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit* [culte intérieur] *et en vérité* [culte extérieur] (Jn 4, 23). Ce sont donc les génuflexions, les prostrations, la position à genoux, les prières vocales, et surtout l'acte essentiel : le sacrifice. On offre à Dieu quelque chose auquel on renonce, pour manifester que Dieu est le Créateur et le Maître de toutes choses, pour reconnaître sa transcendance absolue sur tous les biens créés.

On comprend donc pourquoi, pour la première fin du sacrifice de la messe, Jésus-Christ adore son Père. Par son immolation sacramentelle, Il proclame le souverain domaine de Dieu sur toutes choses. Et cette adoration, de celui qui est vrai Dieu et vrai homme, a une valeur infinie.

Disons encore que la messe est un culte public. Le prêtre offre le saint sacrifice au nom de la société chrétienne, de l'Église, de ses frères. C'est pourquoi il dit : « Priez mes frères, pour que mon sacrifice qui est aussi le vôtre puisse

être agréé par Dieu le Père tout-puissant. » Autrement dit, l'adoration très parfaite rendue à Dieu par le saint sacrifice est offerte au nom des assistants. Et donc, en suivant avec foi et dévotion la messe, nous rendons à Dieu, par Jésus-

Christ, un hommage et un honneur infinis. De même, la sainte messe répare pour les louanges que nous avons négligé de rendre à Dieu, mais également répare les blasphèmes, les insultes, que les hommes profèrent chaque jour. On peut se poser la question : sans ce

sacrifice de louange, le monde subsisterait-il encore ? L'Écriture semble répondre par la négative : *Ceux qui avaient été envoyés par le roi des Assyriens vous ayant blasphémé, Seigneur, votre ange vint et leur tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes* (1 Mc 7, 41).

Qu'est-ce qui retient le bras du juste Juge, sinon l'auguste sacrifice de l'autel ? C'est lui qui, aux blasphèmes et aux outrages des impies, oppose des hommages dignes de sa majesté souveraine. Cette louange de Jésus-Christ et de son prêtre l'emporte infiniment sur les hontes et les crimes du siècle.

Nous avons le devoir d'adorer Dieu. À la messe, Jésus-Christ adore son Père d'une manière infinie pour nous. Si par malheur nous n'avons pas jusqu'ici songé à glorifier Dieu, réparons cette faute par une ferveur plus grande à la messe. Essayons aussi, dans ce but, d'assister de temps en temps, outre la messe dominicale, à une messe en semaine. Le père André écrivait, dans une plaquette sur la messe : « Quand on a compris (ne serait-ce que cette première fin), pourrait-on encore dire : une messe de plus ou de moins, qu'importe ? »

Que Notre-Dame nous aide à adorer Dieu comme il se doit, en nous unissant plus intimement à l'adoration de Notre Seigneur Jésus-Christ lors de la messe.

**Abbé V. GRAVE**

## AVIS DU MOIS D'AVRIL

- **Samedi 1<sup>er</sup> avril, réunion** pour les membres, futurs membres et personnes intéressées par le **Tiers-Ordre de la FSSPX** ; conférence à 10h00 (M. l'abbé Grave), messe à 11h40 (pas de messe à 18h30). Le catéchisme pour adultes est maintenu ce jour-là à 10h00.
- Le catéchisme pour adultes sera suspendu à partir de la Semaine Sainte inclusivement. Il ne reprendra que les jeudi 20 et samedi 22 avril.

*Jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 avril, **triduum sacré**  
commémorant la Passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

*Ces jours étaient fériés dans les pays catholiques.  
Nos sociétés consuméristes et païennes les ont supprimés,  
mais donnent des RTT et congés payés.*

***Pensez à poser votre jeudi après-midi et votre vendredi,**  
pour pouvoir profiter au mieux de ces jours saints.*

- Le Vendredi Saint est un **jour de jeûne et d'abstinence**, obligeant gravement tout catholique âgé de 18 à 60 ans. Le jeûne consiste à ne faire qu'un repas par jour, ce qui n'empêche pas un café le matin et une soupe le soir si on prend l'unique repas à midi. L'abstinence, qui oblige tous les vendredis de l'année, consiste à ne pas manger de viande ce jour-là.

*Pensez à « **faire vos Pâques** » !*

*C'est un commandement de l'Église, qui oblige gravement tout catholique,  
de faire une **communión eucharistique** à l'occasion de la fête de Pâques  
(entre le temps de la Passion et le 2<sup>ème</sup> dimanche après Pâques).*

*Une bonne communion est une communion faite en état de grâce, et avec de bonnes dispositions.*

*Ce commandement de l'Église en rappelle un deuxième,  
qui lui aussi oblige gravement tout catholique qui a l'âge de raison :*

***se confesser** au minimum une fois par an.*

*Pour ceux qui hélas ne sont pas encore habitués à la confession régulière,  
il est donc impératif qu'ils se confessent durant ce temps de Pâques.*

*Que tous, en renonçant au péché par une bonne confession  
et s'unissant à Jésus-Christ par une bonne communion,  
fassent ainsi leur la Rédemption opérée par le Christ en sa sainte Passion.*

- Exceptionnellement, aucune messe ne sera célébrée à la chapelle de la Visitation le lundi de Pâques 10 avril. Ce jour-là, la chapelle restera fermée.
- Mardi 11 avril, à l'issue de la messe de 18h30, **réunion des étudiants et jeunes-pro** au Prieuré. M. l'abbé de La Rocque y donnera une conférence sur la liberté, à partir de l'encyclique de Léon XIII *Libertas præstantissimum*.
- Dimanche 16 avril, à 15h00, réunion du **cercle MCF de Grasse** chez M. et Mme Briot.
- **Mardi 19 avril** aura lieu à la chapelle de la Visitation l'**adoration perpétuelle du Saint-Sacrement**. Il sera exposé de 10h00 à 18h15, le chapelet étant avancé à 17h45. De prieuré en prieuré à travers le monde, le Saint Sacrement est ainsi exposé tous les jours de l'année, afin de prier à quatre intentions : la victoire sur les ennemis à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, le retour de Rome et des évêques à la tradition et à la foi de nos ancêtres, la sanctification de nos prêtres et l'obtention de vocations religieuses et sacerdotales. Venez nombreux vous relayer au cours de cette journée.
- Dimanche 23 avril, à l'issue de toutes les messes, **quête annuelle au profit des séminaires** de la Fraternité Saint-Pie X.

## Ephémérides - Avril 2023

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Sa 1	Samedi de la Passion		<b>Messe à 11h40</b>	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 2	<b>Dim. des Rameaux</b>	1° Cl	<b>9h30</b> : bénédiction des rameaux ( <b>chapelle Sainte Croix</b> ), procession et messe ( <b>chapelle de la Visitation</b> )	10h00 : bénédiction des rameaux, procession et messe	18h00 : messe
Lu 3	Lundi Saint	1° Cl	18h30		
Ma 4	Mardi Saint	1° Cl	18h30		
Me 5	Mercredi Saint	1° Cl	18h30		
Je 6	<b>Jeudi Saint</b>	1° Cl	<b>18h30</b> : messe vespérale adoration au reposoir jusqu'à <b>minuit</b>	<b>19h00</b> : messe vespérale adoration au reposoir jusqu'à <b>23h</b>	
Ve 7	<b>Vendredi Saint</b>	1° Cl	<b>15h00</b> : chemin de † <b>16h30</b> : fonction liturgique	<b>15h00</b> : chemin de † <b>16h00</b> : fonction liturgique	
Sa 8	<b>Samedi Saint</b>	1° Cl	<b>16h00</b> : cérémonies prép. au baptême d'adultes <b>22h00</b> : Veillée pascale avec baptêmes d'adultes <b>00h00</b> : messe de la Résurrection	<b>22h30</b> : Veillée pascale, suivie de la messe de la Résurrection	
Di 9	<b>Dimanche de Pâques</b>	1° Cl	10h00	10h00	<b>pas de messe</b>
Lu 10	Lundi de Pâques	1° Cl	<b>pas de messe</b>		
Ma 11	Mardi de Pâques	1° Cl	18h30		
Me 12	Mercredi de Pâques	1° Cl	18h30		
Je 13	Jeudi de Pâques	1° Cl	18h30		
Ve 14	Vendredi de Pâques	1° Cl	18h30		
Sa 15	Samedi de Pâques	1° Cl	18h30	18h00	
Di 16	Dimanche in Albis	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 17	de la férie (St Anicet)		18h30		
Ma 18	de la férie		18h30		
Me 19	de la férie		<b>exposition du St Sacrement à partir de 10h00 - 17h45 chapelet et reposition - 18h30 messe</b>		
Je 20	de la férie		18h30		
Ve 21	St Anselme		18h30		
Sa 22	Sts Soter et Caius		18h30	18h00	
Di 23	2° dim. ap. Pâques	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 24	St Fidèle de Sigmaringen		18h30		
Ma 25	St Marc (Litanies Majeures)	2° Cl	18h30		
Me 26	SS Clet et Marcelin		18h30		
Je 27	St Pierre Canisius		18h30		
Ve 28	St Paul de la Croix		18h30		
Sa 29	St Pierre de Vérone		18h30	18h00	
Di 30	3° dim. ap. Pâques	2° Cl	10h00	10h00	18h00

### Confessions de Semaine Sainte :

**À Nice** : du lundi au mercredi saint, de 14h30 à 18h30 - jeudi, vendredi et samedi saint : toute la matinée, en sonnant au prieuré

**À Cannes** : jeudi St : 17h30 à 18h30 - vendredi St : 10h00 à 12h00 et 14h30 à 15h00 - samedi St : 15h00 à 17h00